

Études littéraires africaines

BORNAND (Sandra), DERIVE (Jean), dir., *Les Canons du discours et la langue : parler juste*. Paris : Karthala, coll. tradition orale, 2018, 330 p. – ISBN 978-2-8111-2510-3



Xavier Garnier

Number 47, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1064763ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1064763ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Garnier, X. (2019). Review of [BORNAND (Sandra), DERIVE (Jean), dir., *Les Canons du discours et la langue : parler juste*. Paris : Karthala, coll. tradition orale, 2018, 330 p. – ISBN 978-2-8111-2510-3]. *Études littéraires africaines*, (47), 185–187. <https://doi.org/10.7202/1064763ar>

BORNAND (SANDRA), DERIVE (JEAN), DIR., *LES CANONS DU DISCOURS ET LA LANGUE : PARLER JUSTE*. PARIS : KARTHALA, COLL. TRADITION ORALE, 2018, 330 P. – ISBN 978-2-8111-2510-3.

Issu d'un séminaire de recherche consacré aux énoncés canoniques, cet ouvrage rassemble treize contributions d'ethnolinguistes, de sociolinguistes, d'anthropologues et de littéraires à propos de la place et du rôle de la norme dans des genres discursifs identifiés au sein de différentes cultures de référence du continent africain. La diversité des cas et des approches proposées permet d'ouvrir de nombreuses pistes de réflexion concernant le canon, à la fois du point de vue des modalités de sa constitution, de son effet sur l'ordre du discours, mais aussi au sujet de ses évolutions et de ses fragilités. Un des enseignements que l'on tire de la lecture de cet ouvrage est que, s'il est difficile de penser les genres du discours sans avoir recours à la notion de canon, cette notion peut paradoxalement servir de point d'appui pour penser les mobilités, les évolutions et les devenirs de « séquences verbales "textualisées" ». Là où on aurait pu attendre que la notion de canon serve à ancrer les traditions verbales dans des référents culturels statiques, les contributeurs de ce volume s'attachent à montrer que l'identification de formes canoniques est toujours associée à une conscience forte des processus de genèse et des dynamiques de dépassement.

Dans le cas de langues qui n'ont pas fait l'objet d'une standardisation consensuelle ou imposée, les interactions entre canon générique et canon linguistique sont intéressantes à étudier. Catherine Taine-Cheikh, dans son étude des genres de la poésie maure en *hassaniyya*, insiste sur la capacité de ces formes, souvent très contraignantes du point de vue métrique et prosodique, à garantir et à faire circuler les normes linguistiques de tel ou tel dialecte. Dans un autre contexte, Jean Derive montre au contraire que les exigences de conformité à des genres de discours socialement identifiés (en l'occurrence des poésies et des chants *manding*) peuvent affecter la grammaire de la langue au niveau des tons, du lexique ou de la syntaxe. À propos d'une situation d'énonciation très différente, Kristin Vold Lexander montre que l'éventuelle émergence d'une forme canonique dans les SMS de la jeunesse sénégalaise est liée à la façon dont est constamment négociée, en fonction des contextes et des destinataires, la norme linguistique et orthographique. Si Awa Traoré et Jean Derive, dans une analyse très fouillée du formatage canonique des contes *dioula* (Côte d'Ivoire), décrivent avec précision la permanence d'un cadre structurel qui permet de corseter la grande liberté du conte, il est fascinant d'observer la façon dont la

norme saisit les discours selon des modalités qui ne sauraient être assimilées à des grammaires. L'article de Katell Morand sur la poésie chantée en langue amharique (Éthiopie) montre que la canonicité passe par la « maîtrise d'un contour mélodique complexe » (p. 39) qui vise à faire surgir une émotion vraie, en adéquation avec l'instant vécu, indépendamment de la méfiance que la société *amhara* porte à la parole et aux stratégies rhétoriques qui y sont associées. Ndiabou Séga Touré analyse la façon dont un genre poétique *wolof*, le *taasu*, très sollicité actuellement au Sénégal dans le champ de la publicité, s'impose de plus en plus comme un genre canonique *via* le débordement des énoncés par des éléments extralinguistiques (onomatopées, marquages rythmiques, etc.). Dans cet exemple extrême, le canon trouve son assise dans un au-delà de la langue et du discours, et manifeste ainsi son extériorité par rapport à ce à quoi il s'applique.

Plusieurs contributions s'intéressent aux frontières et aux hiérarchies à l'intérieur d'un genre discursif donné. C'est le cas de Graham Furniss à propos des discussions sur ce que doit être le roman *hausa* au tournant du XXI^e siècle, dans un contexte social nigérian plutôt tendu qui voit, à partir des années 1990, l'explosion d'une littérature populaire féminine (prolongée par le développement des vidéos). Davantage que sur la langue ou sur les formes, c'est sur les thèmes abordés que porte le débat, et notamment sur leur conformité avec les exigences religieuses et les traditions *hausa*. Alors que le débat à propos du canon est présenté comme émanant d'instances de contrôle surplombantes dans le cas *hausa*, Françoise Ugochukwu montre que les traits canoniques émergent au sein même de la production vidéo *igbo*, dans les films de Nollywood. La mission de « veille morale et pédagogique » que se donne cette production cinématographique passe par la réactivation constante de stéréotypes au sujet de la tradition et la ruralité, qui assurent la fixité du canon dans un monde ressenti comme dangereusement instable. On retrouve les mêmes interrogations sur les enjeux du contrôle du canon dans l'article d'Elara Bertho consacré à l'évolution de la figure de Sarraounia (Niger) en amont et en aval du roman d'Abdoulaye Mamani (paru en 1980), depuis le fonds des archives coloniales jusqu'au traitement actuel dans les chants et les récits populaires. E. Bertho montre comment, si l'objet-livre et le statut du roman historique ont pu donner l'impression que la figure canonique de Sarraounia s'était stabilisée, celle-ci est prise dans un entre-lacs de discours et de modes énonciatifs nouveaux qui ne cessent de la faire évoluer. On peut en dire autant du *pekaane*, cette poésie

peule du fleuve Sénégal, chantée *a capella*, étudiée dans cet ouvrage par Marie Lorin. Prenant comme référence canonique les performances d'un poète mort à la fin des années 1970, M. Lorin montre comment cette poésie véhicule des préoccupations cartographiques et paysagères qui étaient latentes dans les performances de ce poète et qui sont activées aujourd'hui dans un contexte de crise écologique affectant toute la vallée.

Plusieurs contributions attirent notre attention sur l'écart entre les notions de canon et de norme à partir d'exemple de pratiques sociales subversives ou transgressives. Samia Khichane analyse la dimension genrée des modalités de l'injure kabyle et montre comment les femmes inventent des formes canoniques d'injures indirectes, qui leur permettent d'attaquer leurs adversaires en jouant sur l'effacement de leur subjectivité, la maîtrise des normes rhétoriques et le recours à un tiers en présence de l'injurié. Sébastien Boulay s'intéresse à la façon dont des poèmes diffamatoires en *hassaniyya* parviennent à retourner une tradition d'éloge pour des personnalités importantes du Front Polisario qui ont fait le choix du ralliement au Maroc. La stratégie offensive consiste à faire basculer ces personnalités du côté des traîtres sans pour autant que soit remises en question leurs qualités personnelles. La riposte politique peut ainsi avoir lieu au sein des formes canoniques qui font apparaître leur plasticité et leurs capacités d'évolution. Marie-Clémence Adom va même jusqu'à montrer comment, dans le cas des chansons « *zouglo* » en Côte d'Ivoire, le canon se maintient par une « poétique de la "dé-cohérence" » qui passe par « le refus et la déconstruction de toute norme » (p. 306).

Les contributions de cet ouvrage sont toutes extrêmement documentées et sont souvent le résultat d'enquêtes de terrain poussées. La problématique originale du séminaire de recherche a été prise au sérieux par les participants qui ont su lui donner des extensions très stimulantes.

■ Xavier GARNIER

BOURSE (ALEXANDRA), *LE MÉTIS, UNE IDENTITÉ HYBRIDE ?* PARIS : CLASSIQUES GARNIER, 2017, 635 P. – ISBN 978-2-406-06730-6.

Passionnant, rigoureux et nourri d'analyses d'œuvres à la fois fines et très détaillées, l'ouvrage touffu d'Alexandra Bourse est un indispensable pour qui s'intéresse à la figure du métis, ici abordé à partir des perspectives croisées de la race et du genre. À partir d'un